

# NOUVELLES POURSUITES : CONTENT ARRÊTÉ

DEUXIÈME SÉRIE. — DEUXIÈME ANNÉE. — N° 89.

Le Numéro : 20 Centimes

DIMANCHE 3 OCTOBRE 1920.

# Le libertaire

HEBDOMADAIRE

## Vers la Liberté !...

## UNE APPRÉCIATION

## Les Saboteurs de Révoltes

De tous temps, il y eut des hommes mécontents de leur situation, du régime qui les opprime. Ils dévraient la masse passive, se délivrant des conventions d'alors, prêchant l'insoumission, la liberté, l'égalité; montrant par leurs actes ce qu'ils entendaient par la et comment ils pensaient y parvenir. Ainsi ils arrivaient à se créer un idéal pour la réalisation duquel ils travaillaient.

Les autres (la masse), soit par crainte de perdre une situation acquise, soit parce que accablés par les charges et soucis, ne se souciaient guère d'un ordre de chose meilleur. Toutes leurs préoccupations étaient la recherche d'une meilleure situation et la lutte pour le pain quotidien.

Mais la recherche d'une situation meilleure et la lutte pour le pain quotidien engendraient souvent le mécontentement. Mécontentement dont les hommes d'idées avancées profitent pour montrer, indiquer, par où et par quels moyens pouvait arriver la libération. La révolte surgissait, un autre régime s'établissait, mais qui profitait seulement à ceux qui étaient déterminé le courant de révolte.

Alors, il y eut de nouveaux mécontents. La réaction apparut, car beaucoup trouvaient qu'ils étaient mieux sous l'ancien régime. De nouvelles doctrines surgirent, promettant un ordre meilleur. Les foules remuèrent de nouveau, les esprits s'excitèrent. Il s'ensuivit de là de nouvelles luttes, desquelles le gros des mécontents ne gagna jamais rien.

Et ainsi de suite, d'époque en époque : la foule souffrait, se révolta, se lassa, se consola. Et toujours les maîtres subsistaient, vivant du travail des masses inconscientes, bercées par quelques douces promesses apaisées par quelques vagues réformes.

Au cours des temps, les religions apparaissent, promettant le paradis après la mort, aidant les puissants par leur esprit de servitude et de résignation, esprit tendant à faire accepter la vie ici-bas comme un purgatoire...

Ceux d'en haut régnaient et gouvernaient toujours.

**Les temps d'aujourd'hui** ne sont que le résultat des temps passés.

Le peuple est mécontent et réclame des améliorations. Les événements, les faits sont tels qu'ils poussent à la révolte. Et les défenseurs des nouvelles idées en profitent pour attirer les masses en promettant beaucoup.

Les nouveaux prophètes inscrivent sur leurs drapéaux les mots vains de liberté, d'égalité, et émettent l'idée d'un autre gouvernement qui assurerait à chacun le bien-être et la juste rémunération de son travail.

Ces nouveaux prophètes prétendent parler au nom du monde ouvrier ; mais si l'on compte parmi eux un certain nombre de travailleurs, le gros de leurs troupes est surtout composé de gens occupant déjà une place dans le mouvement, gens qui seront demain commissaires du peuple, ministres et fonctionnaires du nouvel et futur Etat.

Pour la nous voyons se créer une nouvelle organisation autoritaire : surgir de nouvelles discordes. Et ce sera une lutte sans issue tant qu'on n'arrivera pas à trouver la vraie cause des maux de l'humanité.

Un malade peut être très bien soigné, mais si on ne lui soigne que les maux extérieurs, visibles et si l'on dédaigne les organismes intérieurs, le malade ne guérira pas. La maladie persistera. Longtemps la pratique de ne soigner que les maux extérieurs

s'exerça sans que jamais on se demandât qu'elles pouvaient bien être les vraies causes de la maladie. Enfin certains savants, puis tous, sont venus à cette idée, que pour bien soigner et guérir la maladie il était nécessaire d'en rechercher les causes originaires, de s'en prémunir dabord et de soigner ensuite l'ensemble du corps malade. Ce qui apporta de très bons résultats.

De même dans les troubles dont souffrent les sociétés humaines. Jusqu'à présent on employa toujours les vieilles méthodes, guérir les maux extérieurs, visibles, ce qui peut apporter un soulagement momentané, si bien que pendant quelque temps la crise paraissait conjurée, on croyait la guérison effectuée.

Ainsi dès qu'un régime ne convient plus, on s'empresse de le changer, croyez-vous ? Non pas... On change les hommes, on donne un autre nom à la constitution, on transforme quelques institutions, tout en maintenant les formes héritataires des « droits » qui maintiennent les peuples en esclavage.

Prenons par exemple la Révolution française de 1789. Les révolutionnaires d'alors gouvernaient, s'étant emparés des places, des biens, des priviléges de l'ancienne noblesse. Au peuple on accorda certains droits civils et politiques, lui laissant l'illusion que, dans ces conditions, il pourra arriver à une meilleure situation. La concurrence des appétits battit son plein, les foules innovations furent étouffées. Les fous, les hasardeux, les pionniers arrivèrent et le pauvre et misérable peuple continua de souffrir.

Depuis, il y eut d'autres changements qui remédieront aux choses sur certains points, mais qui conservent le plus grand mal original de la société, celui qui nous fait souffrir le plus : l'ETAT.

Et parmi les derniers rénovateurs, nous voyons apparaître les socialistes, dont le mouvement, sous sa dernière forme communiste, prend de grandes proportions.

Il s'essaye à gagner les masses et à les préparer à l'avènement du communisme. Il promet la liberté, l'égalité, l'abondance. Pourtant, nous sommes en droit de dire qu'avec un Etat, fût-il communiste ou collectiviste, la liberté ne peut exister.

Les communistes étatistes s'écrient : « En dehors du communisme, il n'y a pas de socialisme ! »

Les anarchistes communistes répliquent : « En dehors de l'anarchisme, il n'y a pas de liberté ! »

Considérez et prenez la liberté dans son sens le plus exact, « absence de toute violence et contrainte », le plus grand oppresseur de la liberté c'est l'Etat, au nom duquel toutes les violences et contraintes s'imposent aux individus.

Anarchistes, mes camarades ! ce qu'il nous faut maintenant, c'est nous grouper, nous unir tous, collaborer ensemble à la diffusion des idées dont la mise en pratique réalisera les vœux de ceux qui réclament et la liberté et le droit à la vie.

Ce que nous propagons, ce n'est pas le programme d'un quelconque parti politique, c'est l'idéal pour la diffusion duquel tous ont le devoir d'apporter leurs efforts, sans distinction de travail, de position, de nationalité, de sexe ; tous ceux enfin qui veulent s'affranchir et devenir des hommes libres.

Et rappelons pour en finir QUEN DES HORS DE L'ANARCHIE IL N'Y A PAS DE LIBERTÉ.

GYP.

## Propos sur le Seuil

A Sa Majesté Alexandre I<sup>e</sup>,  
roi des Empapahoutas.

Gouffre, Sire, que je vous confie la joie que je suis. Elle me vient de vous, grâces vous en soient rendues. Le spectacle comique que, chaque jour, nous offrent les comédies ordinaires de Votre Majesté, sur les trente Mariannes, était impuissant à nous distraire des turpitudes de ce temps. Il a fallu, pour que le rire, enfin, nous fit souvenir que Rabelais fut de chez nous, l'apothothe mirthique de votre burlesque odyssee.

Vous l'avez réalisé avec tant de sérieux que vous ne comprenez point, peut-être, que vous soyez bouch et n'en avez conscience.

Que Votre Majesté daigne permettre que l'on s'en explique.

J'ai la marotte des symboles, et ma malice prévenante en voulut, à tout prix, en trouver un dans le début de votre ascension triomphale.

Cela ne remonte pas au temps où, pourriez bien en quête de causes et d'argent, vous forcez la réclame en tressant, parmi la foule, les lanières qui, peut-être, cingleront quelque jour vos nobles fesses ; il n'y avait là rien que d'ordinaire ; Bornibus le moutardier, M. Mayol et la Gouule, sont vos égaux en cela. Je ne parle point non plus de votre habileté à dépolir les moins bons entreindre les lois ; à l'instant qu'ils se payent sur la tête, il serait cruel de vous rappeler que vous êtes impie et bien d'autres choses. Je me reporte seulement à votre discours de Ba-Ta-Clan.

Ba-Ta-Clan, Sire ! Comprenez-vous le symbole ? La boîte où la tête humaine s'éjecte, où l'imprésario et ses actionnaires font, de pitre et de putain, les instruments de leur fortune. C'est de ce lieu que date votre triomphe, ô Alexandre ! En vous avez continué, vous avez agrandi la scène et su faire, du

pays spirituel d'Empapahoutas — où Gassier s'ingénie à nous consoler — un immense Ba-Ta-Clan. Si quelque chose y manque, ce n'est pas l'espèce putaneuse et courtisane, non plus que les jouisseurs ; moins encore les laudatoires hystériques, éprius du fétu et de l'ordure. Bravo ! Site ! Jamais nation chevaleresque n'a compris tant de plats-culs.

Il était juste que les actionnaires de ce bord élèvent au pavillon l'imprésario.

Mais vous ne songez peut-être pas assez, Majesté roturière, que ce sont leurs hommes qui vous portent et qu'ils vous laisseront choir, en se moquant, pour que l'autre Roi prenne la place. A moins, comme je vous le disais, que les lanières tressées de vos nobles mains... mais n'anticipons pas.

En attendant, régnez sur le cloaque, Alexandre I<sup>e</sup> — Mandrin vous regarde — et daignez nous permettre de rire... nous le paierons, hélas ! assez cher.

Charles-Auguste BONTEMPS.

## Renouvez votre abonnement

Nous prions nos abonnés, dont l'abonnement a expiré, de bien regarder la bande de leur journal avant que de la déchirer. En effet, si l'abonnement est terminé, la bande porte l'indication et fait mention du numéro qu'il détermine l'abonnement.

Nous demandons donc à nos camarades dont l'abonnement est expiré et qui, de cette façon, ne pourront en ignorer, de nous envoyer, retard le montant de leur renouvellement. Au cas où il ne voudrait pas se réabonner, qu'ils prennent la peine de nous le faire savoir, ou de nous retourner le journal, avec comme motif : refusé. De cette façon, nous saurons à quoi

soit quels des cette semaine, nous allons faire révision de nos abonnements terminés, se chiffrent à plus de 200, et supprimer l'expédition des abonnements les plus en retard.

Les camarades qui ne recevraient plus leur journal, n'auront donc pas à nous en vouloir, depuis assez longtemps, nous les avertissons de faire à nous payer.

Comme, dont l'abonnement est arrivé à expiration, n'attendez donc plus longtemps pour renouveler.

LE LIBERTAIRE.

Inutile d'attendre des réformes efficaces tant que la vie sociale sera entre les mains d'une minorité d'exploiteurs.

Le réformisme, la collaboration des classes est un leurre, une duplicité, une déviation dangereuse des révoltes sociales.

Tant que quelques exploiteurs et dirigeants auront le pouvoir d'organiser à leur aise toutes sortes politiques et économiques de la société, il n'y a qu'un seul et unique moyen pour assurer la justice sociale : l'égalité.

Par contre, il n'y a pas de moyen pour assurer la justice sociale, c'est à dire la révolution sociale.

La révolution sociale doit être la base de la révolution. Il n'y a pas de moyen pour assurer la justice sociale, c'est à dire la révolution sociale.

Quand le travail n'aura plus qu'un but, pourvu à tous, honnête, habilement, également, instruction et distraction convenable, la véritable société, juste et équitable, sera instaurée.

Cette société, seul, le Communisme libertaire peut en amener l'avènement.

Le Communisme libertaire, c'est l'association libre des ouvriers ou paysans, groupés par professions ou par communes, s'administrant eux-mêmes par voie directe.

Il est le libre fédéralisme des corporations et des communes entre elles, régionalisme, internationalisme, pour l'échange des produits, l'organisation individuelle, le développement de l'art et de la culture.

Il est l'abolition de l'Etat, pour la révolution sociale, la révolution contre l'Etat, pour la révolution contre l'Etat, pour la révolution contre l'Etat.

C'est l'organisation sociale par un bon et honnête travail.

Le bonheur, le bien-être et la liberté pour tous ne pourront exister que quand cet état social aura disparu.

Cette minorité social s'impose, la dispersion de tous les parasites, de quelque sorte qu'ils soient, est une condition indispensable au progrès social.

La fédération, l'unité, la solidarité, la révolution sociale, c'est à dire la révolution sociale.

Quand le travail n'aura plus qu'un but, pourvu à tous, honnête, habilement, également, instruction et distraction convenable, la véritable société, juste et équitable, sera instaurée.

## Nos moyens d'action

Tous les hommes consciens et justes, que l'injustice actuelle révolte, et qui ne veulent pas servir de marchepied aux aristocrates, se joindront à nous, viendront adhérer à nos groupements afin de mener la propagande et l'action pour la réalisation de notre idéal.

La Fédération communiste libertaire de la région du Nord.

Obligation égale pour tous les valides de contribuer au travail communal, répartition égale entre tous les membres de la communauté, instruction égale.

Plus de priviléges, plus d'autorité

Tous les hommes consciens et justes, que l'injustice actuelle révolte, et qui ne veulent pas servir de marchepied aux aristocrates, se joindront à nous, viendront adhérer à nos groupements afin de mener la propagande et l'action pour la réalisation de notre idéal.

La Fédération communiste libertaire de la région du Nord.

Obligation égale pour tous les valides de contribuer au travail communal, répartition égale entre tous les membres de la communauté, instruction égale.

Plus de priviléges, plus d'autorité

Tous les hommes consciens et justes, que l'injustice actuelle révolte, et qui ne veulent pas servir de marchepied aux aristocrates, se joindront à nous, viendront adhérer à nos groupements afin de mener la propagande et l'action pour la réalisation de notre idéal.

La Fédération communiste libertaire de la région du Nord.

Obligation égale pour tous les valides de contribuer au travail communal, répartition égale entre tous les membres de la communauté, instruction égale.

Plus de priviléges, plus d'autorité

Tous les hommes consciens et justes, que l'injustice actuelle révolte, et qui ne veulent pas servir de marchepied aux aristocrates, se joindront à nous, viendront adhérer à nos groupements afin de mener la propagande et l'action pour la réalisation de notre idéal.

La Fédération communiste libertaire de la région du Nord.

Obligation égale pour tous les valides de contribuer au travail communal, répartition égale entre tous les membres de la communauté, instruction égale.

Plus de priviléges, plus d'autorité

Tous les hommes consciens et justes, que l'injustice actuelle révolte, et qui ne veulent pas servir de marchepied aux aristocrates, se joindront à nous, viendront adhérer à nos groupements afin de mener la propagande et l'action pour la réalisation de notre idéal.

La Fédération communiste libertaire de la région du Nord.

Obligation égale pour tous les valides de contribuer au travail communal, répartition égale entre tous les membres de la communauté, instruction égale.

Plus de priviléges, plus d'autorité

Tous les hommes consciens et justes, que l'injustice actuelle révolte, et qui ne veulent pas servir de marchepied aux aristocrates, se joindront à nous, viendront adhérer à nos groupements afin de mener la propagande et l'action pour la réalisation de notre idéal.

La Fédération communiste libertaire de la région du Nord.

Obligation égale pour tous les valides de contribuer au travail communal, répartition égale entre tous les membres de la communauté, instruction égale.

Plus de priviléges, plus d'autorité

Tous les hommes consciens et justes, que l'injustice actuelle révolte, et qui ne veulent pas servir de marchepied aux aristocrates, se joindront à nous, viendront adhérer à nos groupements afin de mener la propagande et l'action pour la réalisation de notre idéal.

La Fédération communiste libertaire de la région du Nord.

Obligation égale pour tous les valides de contribuer au travail communal, répartition égale entre tous les membres de la communauté, instruction égale.

Plus de priviléges, plus d'autorité

Tous les hommes consciens et justes, que l'injustice actuelle révolte, et qui ne veulent pas servir de marchepied aux aristocrates, se joindront à nous, viendront adhérer à nos groupements afin de mener la propagande et l'action pour la réalisation de notre idéal.

La Fédération communiste libertaire de la région du Nord.

Obligation égale pour tous les valid

# Aux Techniciens

## Chronique d'Espagne

Dans leur pièce, *La Clairière*, Maurice Donnay et Lucien Descaves firent croire l'essai communiste, qu'était le fond de l'œuvre, en partie par la mésentente entre ouvriers et intellectuels.

Dridzo Lozovski, un des syndicalistes russes actuellement en Allemagne, au cours d'une conférence faite à Berlin, a dit que les ingénieurs, les techniciens et les médecins, aux débuts de la révolution, ne voulaient pas être confondus avec les ouvriers.

Ces aristocrates du « savoir », de la « compétence », sont à peu près, au point de vue social, aussi bêtes que les aristos de la partie ou de l'argent.

Savoir, connaître des choses que d'autres ignorent ne confère pas plus d'autorité, de supériorité que d'avoir son nom précédé des lettres de ou d'avoir un coffret garni.

Vous avez, messieurs, fait des études, que nous, les manants manuels, n'avons pas faites !

Et puis : ce n'est pas de votre faute, ni de la nôtre.

Où vos parents « sont venus au monde avant vous », où vous êtes boursiers, parce que possédant des dispositions cérébrales avantageuses, et aussi parce que vos parents, sans être riches, pouvaient consentir quelques sacrifices et se priver du salaire des petites mains, ce que ne peuvent pas les masses d'ouvriers. Dans les deux cas votre volonté n'y est pour rien.

Voulez glorifier parce que vos parents étaient riches, ce n'est pas faire preuve d'élevation, car la richesse ne s'acquiert que par le vol, l'exploitation, la fraude, etc., etc.

So glorifier d'être en possession de facultés cérébrales relativement élevées, est pure vanité, car cela aussi est un héritage dont le bénéficiaire n'a rien fait pour.

Il ne faut pas oublier non plus que sans les manuels vos facultés n'auraient pu se développer. Pendant que vous étudiez, et pour que vous puissiez les faire, toute la production des manuels vous était indispensable.

Le paysan, le tisserand, l'homme du bâtiment, le cordonnier, le tapier, l'imprimeur, etc., etc., vous alimentaient, vous vêtaient, vous fourniassent de toutes choses et objets sans lesquels vous n'auriez pu exister, à plus forte raison vous développer.

Pour toutes ces raisons, il est facile, même à un intellectuel, de comprendre et d'admettre qu'il n'est pas plus qu'un manu. Il est un homme, partie de la grande machine sociale, aussi intéressante que les autres organes, mais pas plus.

Et qu'entendent donc ces messieurs par « être au-dessus, ne pas être confondus » ?

Cela veut dire avoir des appartenements supérieurs permettant une meilleure et plus abondante nourriture ; de plus beaux et meilleurs vêtements, de plus vastes et plus sains appartements, etc.

Pauvres petits grands cerveaux ! comme vous êtes mesquins et puérils ! C'est à se demander si la bêtise ne tient pas en vos esprits une place aussi grande que l'intelligence !

C'est à se demander si, à côté de vos connaissances professionnelles, il n'y a pas chez vous une ignorance profonde des choses sociales, économiques, politiques et philosophiques !

A de rares exceptions, les intellectuels ont fait preuve pendant la guerre d'une extrême-désir d'esprit semblable à celle des soudards et des Durand !

Supérieurs... Non, à peine l'êtes-vous, ô nouveaux riches !

Quand nous réaliserons la société communiste, vous aurez tout ce qui vous sera nécessaire pour vivre dignement, et simplement contre votre apport de travail, comme les autres travailleurs.

Car si nous faisons la révolution, pour en finir avec tous les modes d'exploitation et toutes les aristocraties, nous entendons néanmoins laisser subsister aucune.

Nous aimons le savoir, l'intelligence, la compétence, l'initiative. Mais nous aimons également l'harmonie, non pas dans l'égalité, mais dans l'équivalence.

De chacun suivant ses forces.

A chacun selon ses besoins.

**V. LOQUIER.**

P.-S. — Des soldats russes passaient devant la cour d'assises des Vosges pour voix qualifiées.

Le procureur Burguet termina son réquisitoire par ces mots : « Il faut condamner ces hôtes indésirables qui reconnaissent si mal l'hospitalité que nous leur donnons ».

Culot ? Inconscience ?...

En tous cas, comme supériorité, cet intellectuel est plutôt moche !

**V. L.**

## LE CONGRÈS CONFÉDÉRAL

L'action s'est engagée par une attaque violente de Semard, des cheminots, contre le rapporteur général, et spécialement sur les grèves de mai et les révoltes qui accompagnent tant et de fois répétées partout.

Jouhaux a déclaré qu'il n'apportait aucune restriction dans la lutte entre lui et ses adversaires, enregistrions la déclaration et nous ne croyons pas faire erreur en disant que dans les révoltes de mai, l'ennemi confédéral, Jouhaux, a déclaré que nous devions faire un compromis de part et d'autre et aussi sur quelques galeries commises par certains de nos amis de la minorité. Pendant ces deux jours de Congrès, nous n'avons pas encore entendu les points de vue du travail confédéral, mais seulement quelques poésies marquées comme celles de Rey qui est parti de l'anarchie, et passeront par le comité pour la reprise des relations internationales est allé échouer à la majorité confédérale où les individus de son espèce sont toujours reçus en faveur, et où ils peuvent toujours espérer de faire une position ; ce fut l'exception à une partie de moralité dans le syndicalisme ! Sans commentaire, n'est-ce pas ?

Après Smart, nous avons entendu un maillot exposé de Giraud qui a fait en fin de séance de lundi une forte impression sur l'assistance.

L'avis fait important c'est l'admirable discours de Launa qui est venu faire avec prudence à l'appui de son argumentation, le procès du C. E. T., dont la composition de réactions notoires (journalistes du *Temps* et élémens patraux qui n'ont rien de syndicaliste) et de l'ordre de leur mise pour diriger dans les élections tout le mouvement communiste.

Launa, dont les révoltes révolutionnaires sont contestables, a tout de même apporté à l'assemblée un appui important. De l'autre côté de la barrière où s'est essayé par une opposition systématique de couper l'exposé de notre cause, et de l'autre côté, on porte si nous ne voulons en voir l'effet que sur l'attitude de Jouhaux et Dumoulin, surtout sur ce dernier, qui nous a paru à un certain moment prendre une crise de nerfs.

A signaler parmi les créateurs d'incidentes pendant le discours de Launa, le sieur Rivelin, des chemins de fer marqués, qu'un camarade a rapidement baptisé « La Sardine », sobriquet qui a émaillé le don de la rendre fou furieux.

Dans la lourde atmosphère de la salle, le Congrès continue, mais nous pouvons dire dès maintenant que, pour nous, le principal est fait. Le meilleur de ce que nous désirons nous a été apporté par le résultat des révoltes. Quels soient les résultats du Congrès confédéral, nous sommes déjà satisfait, il suffit pour nous, que la tendance révolutionnaire se soit affirmée, c'est dans la lutte future, lutte quotidienne dans les masses que nous voulons la voir conserver la suprématie dans le mouvement syndical.

**A. HERCLET.**

## Chronique d'Espagne

# La Nouvelle Gloire du Sabre | Fédération Anarchiste | Comité de l'Entr'aide

Documents vécus pour servir à l'histoire de la grande guerre (1914-1919)<sup>(1)</sup>

## QUATRIÈME PARTIE

### II

Autrefois, en Russie se voulait le régime des tsars ; quand les Romains avaient vaincu le peuple dans la guerre d'Allemagne-Pérou, en 1914, quand les anciens bourgeois du peuple, déportés en Sibérie, ceux qui, parmi le peuple demandaient un peu plus de liberté tout le monde criait que la Russie souffrait le régime le plus abject, le plus criminel.

Il n'y quelqu'un qui nous avons vu les mêmes atrocités, ou pire, en Hongrie, au moment de la chute de Buda-Kut.

Aujourd'hui, en Espagne, sous le règne d'Alphonse XIII et avec les gouvernements qui se succèdent (Alfonso XIII, et Dato aujourd'hui), l'Espagne va à la terre blonde, telle qu'en Russie tsariste, ou en Hongrie : le gouvernement, comme l'assassiné le tsar de Russie, fait assassiner des enfants de travailleurs par des agents de police à Madrid.

A la Corogne, à Barcelone, à Murcie, etc., le « somatén », la garde civile, les syndicats catholiques sont les seuls ouvriers.

Sur la Seville, Valence, Murcie, Barcelone, etc., y a des Syndicats, plaine d'hommes ouvriers accusés d'être des voleurs pour avoir perçu les cotisations des syndicats. D'autres camarades sont déportés à Fernando-Pó (colonie espagnole en Afrique).

Saragosse, le gouvernement est impuissant à empêcher la vague révolutionnaire. Les syndicats révolutionnaires y sont très bien organisés.

La grève des électriciens a été la cause d'un événement sanglant. Trois jeunes hommes tués par un ouvrier et la qualité de ces renards qui étaient ingénieurs et architectes a valu à Saragosse la réputation d'exception tel que : suppression de la presse anarchiste, il ordonna à l'administration Marseille en juillet.

Tels furent les rapports et les clamores grossissants et dénaturant les faits réels, que l'autorité de la colonie envoie sur les lieux plusieurs bataillons de tireurs sénégalais avec de l'artillerie et des avions.

Ah ! certes, ils furent de la belle besogne, ces camionneurs que j'ai vus moi-même à l'œuvre, jadis et dont j'ai narré les exploits dans *La Gloire du Sabre* et dans mes autres livres exotiques !

Le document se termine par ces lignes d'une douloureuse et impressionnante naïveté :

— «... Voilà comment on entend le progrès et la civilisation en Algérie : des soldats noirs de l'armée française recrutés parmi les peuples les plus sauvages de l'Afrique centrale pour exterminer l'Islam. Ce n'est pas digne d'une nation qui se proclame la libéatrice du monde contre la barbarie allemande. »

Ajouter un mot à cette conclusion ne pourrait qu'en affabiller la lamentable vérité.

Et maintenant, tartufe du nationalisme intégral, pitres du militarisme, continue à tomber contre la barbarie de la soldatesque allemande déchaînée sur le sol français !

## POUR LE CONGRES

Comme suite à notre précédent article, le Congrès anarchiste sera une mise au tas des idées et des moyens d'action ; la logique même de la discussion d'où sortiront ces moyens de lutte, de propagande appropriés doit se manifester dès maintenant pour qu'au Congrès nous puissions discuter sur les idées et les initiatives qui, approfondies et présentées par chacun, permettront d'en discuter en toute connaissance de cause.

De ce Congrès doit sortir un mouvement anarchiste plus vivant et plus puissant que jamais. Nous inspirant d'une philosophie qui fait de nous des révoltés consciens, nous devrons nous efforcer, à ce Congrès, de faire prévaloir ces conceptions philosophiques d'où découle l'action vers laquelle tendent toutes nos forces ; action qui a pour but la transformation totale de la société ; cette révolution profonde abolissant d'elle-même les barrières morales édifiées par les partisans de l'Etat de quelque couleur qu'ils soient.

Notre propagande n'entrera en quoi que ce soit l'action tant pronée d'adepes dont les sentiments révolutionnaires sont leur raison de lutte, mais devant l'intransigeance et les conceptions autoritaires de certains, il est nécessaire, indispensables de se situer. Si les moyens d'action sont nombreux et compatibles avec le tempérament de chacun, dans les grandes lignes nous pourrons, nous devrons même nous mettre d'accord pour que fortifié et délivré de toutes les scories qui le paraissent, le mouvement anarchiste en sorte plus fort que jusqu'à ce jour.

La Fédération Anarchiste, prenant l'initiative de ce Congrès, demande à tous les anarchistes de quelle tendance qu'ils soient à venir faire prévaloir leurs conceptions et discuter sur la propagande et ses moyens.

Adresser la correspondance et les fonds à Bertheletto, 69, boulevard de Belleville.

Groupe des 10<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>. — Tous les groupes sont priés de venir mercredi soir, 24, rue Henri-Cheron, pour discuter de l'organisation d'une conférence. Pour tout ce qui concerne le groupe, s'adresser ou écrire à Faux, au Librairie.

Le Poyer du X<sup>e</sup>. — Conférence publique le mercredi 6 octobre, salle de la P. S., 95, rue de Charonne.

Groupe du 13<sup>e</sup>, 163, boulevard de l'Hôpital.

Tous les mardis, à 8 h. 30, Mardi 6, discusion pour l'organisation de six conférences.

Groupe d'Issy, Vanves et environs. — Causerie publique et contradictoire. Sujet traité : « Evolution et geste créateur », Mairie d'Issy, à 8 h. 30.

18<sup>e</sup> section. — Réunion vendredi 1<sup>er</sup> octobre à 20 heures 30, chez Toffin, 55, rue Ordener.

Samedi 2 octobre, Maison Communale, 39, rue de Bretagne, réunion de tous les camarades anarchistes qui servent d'expérience à la Fédération de Paris qui organise aussi son congrès et qu'il serve d'orientation aux camarades du Centre ; donc le but sera d'aider à la propagation dans les campagnes, parmi les masses rurales de notre région.

Il est fait appel à tous les militants, sans distinction de nationalité.

Invitation aux camarades libertaires.

CLICHY. — Réunion du groupe libertaire de Clichy samedi 2 octobre à 20 heures, Bourse du Travail. Présence indispensable.

BORDEAUX. — Les camarades du groupe libertaire de Bordeaux sont priés de se réunir dimanche matin, 9 heures, Bourse du Travail. S'adresser au vendeur du journal.

JEUNESSES ANARCHISTES. — Réunion le vendredi 8 octobre, au 49, rue de Bretagne, à 8 h. 30.

Sujet traité : « Anarchistes et anarchistes », par Marcel Sauvage.

Un pressant appel est fait à tous les jeunes.

Nos trois camarades ont été longuement applaudis.

Bonne soirée pour la propagande. A bientôt la prochaine. Une collecte faite à la sortie a rapporté la somme de 80 francs à réparer 10 fr. pour l'Entr'aide, 20 fr. pour la F. A. et 20 fr. pour le *Libertaire*.

Mardi 10 octobre. — Réunion du groupe à 8 heures et demie, à la porte du Cercle Franklin. Très important.

L. R.

## En pleine confusion

Malgré la réplique de Solites à l'International, nous devons continuer à débattre sur l'International de l'Internationale syndicale de Moscou et nous devons nous assurer que nous n'ayons pas été trompés par les syndicats libertaires qui veulent que les syndicats ne fassent pas prédominer leurs intérêts...

La presse bourgeois et militaire clamait la confusion entre la III<sup>e</sup> Internationale syndicale de Moscou et nous devons nous assurer que l'Internationale syndicale de Moscou aura dans son sein l'autonomie.

Représenter d'abord les arguments de A. Herbetel : « Si ces applications ne nous suffisent pas, nous devons proposer à l'Internationale syndicale de Moscou que nous proposons que nous soyons nullement sous la dépendance d'un parti politique ; nous prétendons que la section française de l'Internationale syndicale de Moscou aura dans son sein l'autonomie la plus complète. »

Puis enfin : « Si ces applications ne nous suffisent pas, nous devons proposer à l'Internationale syndicale de Moscou que nous proposons que nous soyons nullement sous la dépendance d'un parti politique ; nous prétendons que la section française de l'Internationale syndicale de Moscou aura dans son sein l'autonomie la plus complète. »

Et nous serons nullement sous la dépendance d'un parti politique ; nous prétendons que la section française de l'Internationale syndicale de Moscou aura dans son sein l'autonomie la plus complète. »

Il nous crois qu'il n'y a pas de débat à ce sujet, mais il y a débat en n'y adhérant pas.

« Je demande à Sollice de ne pas faire de confusion entre l'assassinat de l'Internationale syndicale et l'Internationale syndicale de Moscou. »

Ensuite : « Nous serons nullement sous la dépendance d'un parti politique ; nous prétendons que la section française de l'Internationale syndicale de Moscou aura dans son sein l'autonomie la plus complète. »

Le débat nous sortira alors pas le moins de l'Internationale syndicale de Moscou et il sera difficile d'en débattre encore.

Nous espérons que l'Internationale syndicale de Moscou aura dans son sein l'autonomie la plus complète. »

Alors, camarades anarchistes, éclaircissez-nous !

Alors, camarades anarchistes, éclaircissez-nous !